**Des coups de feu, des éclats de sang, des courses poursuites en voiture volée, le tout terminé par un baiser langoureux entre la belle blonde et le méchant gangster : ces scènes mi-sanglantes, mi-érotiques sont à chacun d'entre nous familières. Le cinéma actuel entrouvre à peine les portes de son apogée. S'il se surpasse en termes d'effets spéciaux ou d'histoires aussi insolites qu'incrédules, c'est tout simplement grâce au talent de réalisateurs comme Georges Lucas, Godart ou François Truffaut, révolutionnaires acharnés du cinéma. Arthur Penn reste néanmoins LE précurseur du « Nouvel Hollywood ».**

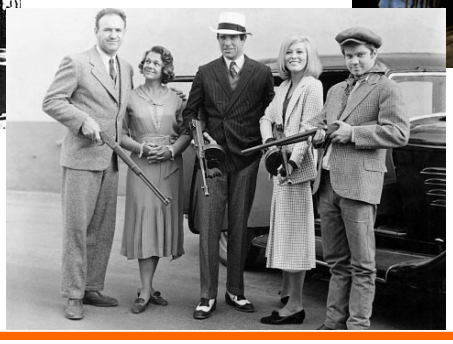
**L'homme le plus influent du cinéma mondial, nous fait partager, en 1968, son incontournable film, *Bonnie & Clyde*. C'est sur fond de guerre froide que Penn s'amuse avec les codes cinématographiques des sixties : Un visionnaire disent certains, un homme achevant ses pulsions par l'outrance de ses scènes pour d'autres. Penn serait-il un homme en avance sur son temps ? En attendant, entre émotions, passions et sensations, découvrons le destin deux jeunes amoureux, qui volent les banques et, sur leur passage, tuent des innocents…**

1929, une année sombre pour les Etats-Unis, explosion de la bulle spéculative : l'Amérique connait une crise boursière sans précédents, aux allures mondiales. Les premières touchées sont les banques consommant sans compter des titres sur la bourse pour s'enrichir aux dépens de leur épargne. Les banques sont dans l'obligation de se diriger vers leurs clients pour rembourser leurs dettes en saisissant tous leurs biens. Toutefois, si les maisons réquisitionnées ne suffisent pas au remboursement de leur épargne, la faillite est assurée. C'est dans cet effroyable contexte des années 1930, que *Bonnie & Clyde*, deux criminels américains ont perpétré leurs attaques à l'encontre des banques dans le Sud-Central des États-Unis, pendant la Grande Dépression. Spécialisés dans l'attaque à main armée de banques, on compte à leur actif, douze innocents morts sous leurs balles. En 1968, Arthur Penn, reprend ce scénario inédit, mais de manière fictive cette fois-ci. Warren Beatty, allias Clyde Barrow et Faye Dunaway dans le rôle de Bonnie Parker

allient leurs forces, courage et optimisme avec celui de C.W Moss (Michael J.Pollard) et Buck Barrow (Gene Hackman) afin de piller les banques. « We rob bank », leur slogan pourtant ironique deviendra un hymne aux yeux des citoyens, haineux à l'encontre de cette institution que sont les banques, habituellement « digne de confiance ». Les classes modestes des Etats-Unis considèrent les délits du gang Barrow/ Parker comme une revanche. Idolâtrés par le peuple, Bonnie et Clyde, figures typiques des héros, s'avèrent cependant proches des antihéros.

Les « vrais » Bonnie & Clyde

Cambriolage fictif



L'équipe d'Arthur Penn

Boiteux et impuissant malgré une beauté insaisissable, la figure de Clyde Barrow reflète avec merveille le portrait du typique antihéros. Prônant généralement le bien et la droiture morale, Clyde, dénudé de toute intelligence et raison, réfute les codes du parfait héros hollywoodien. Grâce à ses coups de feu et son vol à main armée telle une passion, rajoutez à cela sa crise existentielle de la jeunesse, Clyde est perçu comme LA révolution du cinéma des années 60. Son impuissance et les scènes montrant son incapacité à faire l'amour avec Bonnie sont inédites pour l'époque. De quoi choquer les spectateurs d'antan ? Quelle fut leur réaction à la vue de Bonnie ? Une femme d'action, élégante et féminine qui sait manier les armes à feu avec beaucoup de précision, alliée à un gangster pour braquer des banques. C'est une réelle avancée de la place de la femme dans la société. En effet, pour la première fois, une femme est traitée, du début à la fin, à égalité avec les hommes du gang. En pleine émancipation de la femme, Bonnie reste en accord avec son temps et un modèle pour de nombreuses américaines des années 60. Grâce à cette dernière, et à beaucoup d'autres comme, Leila Skywalker, héroïne de Star Wars, mais encore Nichelle Nichols, jouant le lieutenant Nyota Uhura dans Star Treck, nous ne pourrions pas admirer aujourd'hui des femmes policières, pirates ou reines de la galaxie. Les personnages de Bonnie and Clyde révolutionnent à merveille un cinéma poussiéreux et s'imposent à la tête du « nouveau Hollywood » faisant voler en éclat les codes stricts du cinéma d'avant.

Bonnie, femme charmante et violente

Scène où l'on découvre l'impuissance de Clyde

Clyde Barrow

C'est avec brio et beaucoup d'audace que Penn parvint à révolutionner le septième art. Depuis quelques années, ce dernier s'amusait à revisiter des légendes américaines avec notamment le bandit *Billy the Kid*, *La Poursuite impitoyable* ou *Little Big Man* dans lequel il rénove le mythe de l'Ouest. Le film *Bonnie & Clyde* est caractérisé par ses délits donnant naissance à une forme de violence gratuite. Une manière d'évacuer ses pulsions ? Voilà ce que recherche le spectateur. Au milieu de ces scènes « immorales », sanglantes, où le sexe commence à prendre de son importance, un réel message s'inscrit sur deux plans. Au premier plan, nous comprenons immédiatement la critique des banques et propriétaires qui s'enrichissent face à une société qui se laisse mourir, grâce à la figure de Clyde. C'est en creusant plus profondément dans chaque scène, que l'on visualise une société s'exhibant de plus en plus. Les jeux de rôle parfaits entre Beatty et Dunaway nous dépeignent des femmes qui peuvent prétendre égaliser les hommes. L'activité sexuelle n'est plus un sujet tabou pour une jeunesse qui s'engage dans la guerre du Vietnam. Effectivement, même si le sujet d'une aventure criminelle violente est traité de manière subtile, légère et même parfois humoristique, les nombreuses scènes de brutalité sont toutes des allégories de la guerre du Vietnam, notamment la scène finale. Sortie du cadre étouffant des studios et, tournée comme la plupart des autres scènes, à l'extérieur, cette dernière scène, chargée d'une violence inqualifiable laisse son public sans voix. C'est la mort atroce que vivent les deux délinquants, tués par une police sans pitié accompagnée d'un Texas Ranger d'une extrême cruauté. Représentation de la milice fasciste ? Le public serait-il touché par ces balles ? Tel est le questionnement que Penn a voulu laisser à une jeunesse que l'on envoie donner sa vie au Vietnam.

*La violence de la scène finale rappelle les atrocités de la guerre du Vietnam*

*Arthur Penn*

**Des coups de feu, des éclats de sang, des courses poursuites en voiture volée, le tout terminé par un baiser langoureux entre la belle blonde et le méchant gangster : tout le mérite de ces scènes mi-sanglantes, mi-érotiques reviennent à ceux qui ont osé, avec audace, révolutionner les codes cinématographiques. Après la « nouvelle vague française », menée par Godard ou Truffaut, naquit le « nouvel Hollywood » avec à sa tête l'ingénieux Arthur Penn. Face à une société en pleine mutation, Penn impose son film, participant ainsi aux changements sociaux. Sa mort, le 28 septembre 2010 a peiné tous fans confondus du cinéma, mais cette triste nouvelle ne marqua pas la fin du «Nouvel Hollywood » puisque grâce à ces hommes, le monde du cinéma, mais aussi la vision du monde en général sont totalement bouleversés, laissant aux générations futures un patrimoine unique ! Notre société reste aujourd'hui confrontée à l'évolution d'une société qui ne cesse d'évoluer. Enfin, en pleine ère des innovations technologiques et numériques, en pleine ère des effets spéciaux, après avoir mis au point la 3D et des sièges en mouvement avec le film, jusqu'où peut aller l'évolution exponentielle du monde du cinéma ?**

*Clémence Marco– Aurélie Bellucci*